

De la sauvegarde patrimoniale au développement local des populations par le tourisme.



Mission réalisée à la demande du Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou sous le contrôle de Tourisme Sans Frontières

Maitre de stage : Marc Dumoulin, administrateur général de TSF

Remerciements

Je remercie tout d'abord Philippe Voisenet sans qui ce stage à l'étranger ne ce serait jamais fait. Ensuite, merci bien sur à mon maître de stage qui m'a permis de réaliser une expérience hors du commun dans un pays magnifique sur un site très riche culturellement et humainement.

Je remercie également Karka Badouala Alizim mon guide pendant tout ce séjour en pays tamberma. Il a su me montrer avec justesse la réalité du terrain et m'aider à comprendre le fonctionnement et le mode de vie des Togolais.

Un grand merci à ma voisine et amie Antoinette, et à sa famille qui m'ont aidé au quotidien et soutenu dans les moments difficiles.

Je remercie aussi Jean Decoux qui m'a apporté ses conseils avant mon départ et m'a permis de partir dans de bonnes conditions.

Sommaire

Introduction

I. Première partie : Contexte du stage	7
A. Situation géographique	7
B. Intérêts du site et situation touristique :	11
C. Cadre de la mission et méthodes de travail :	12
1. TSF : rappel des buts et mission de l'ONG.	12
2. Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou (SCPK) : But mission travail réalisations	14
3. Méthodes de travail et d'évaluation : préparation des réunions, des interviews, grille d'évaluation	14
II. Deuxième partie : Analyse du territoire : la mise en valeur touristique moteur du développement social, économique et culturel de la population locale.	17
A. Un territoire à fort potentiel touristique :	17
1. Patrimoine naturel, artisanal, architectural, culturel et culinaire valorisable :	17
2. Structures d'accueil touristiques existantes :	22
3. Acteurs du site :	26
B. Un schéma de développement : objectifs et actions ciblées	28
1. Le Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou :	28
2. Le Comité de Gestion Locale :	30
C. Le développement social, économique et culturel de la population locale par la création d'un fonds d'appui :	33
III. Troisième partie : Axes stratégiques de développement touristique.	34
A. Un hébergement structuré et respectueux du site.	34
B. Création de produits touristiques et référencement optimisée de l'offre.	37
1. Mise en place de sentiers pédestres : description des sentiers, évaluation du balisage, schéma, cartes	37
2. Officialisation du Festamber (festival tamberma) :	40

3. Valorisation de l'artisanat local et production produits dérivés comme cartes postales. 41

C. Sensibiliser et informer le public/ population locale :..... 43

1. Améliorer la communication : 43

2. Formation des acteurs:..... 45

Conclusion

Bibliographie et webographie

Annexes

Tables des matières

Introduction

Du 17 mars au 15 août 2008, j'ai effectué un stage en deux parties au sein de l'ONG Tourisme Sans Frontières, l'une à Paris et l'autre au Togo sur le site du Koutammakou. Ce territoire est classé depuis 2004 au patrimoine mondial de l'Unesco pour sa forte identité culturelle et pour son architecture atypique, les Takientas, sorte de châteaux forts en terre. Au cours de ce stage, j'ai pu m'intéresser au développement touristique d'un territoire, à son analyse et ainsi aborder diverses approches telles que l'économie, le tourisme, l'identité culturelle d'un site, la valeur historique,...

Plus largement, ce stage a été l'opportunité pour moi d'appréhender la gestion des ressources humaines, l'étude d'un territoire, son développement et les méthodes d'analyse d'un site telles que SWOT.

Au-delà d'enrichir mes connaissances, ce stage m'a permis de comprendre dans quelle mesure on peut favoriser le développement touristique d'un lieu et l'envisager sous un angle de développement local durable et respectueux. L'ONG Tourisme Sans Frontières intervient en effet sur le site à la demande du conservateur M. Alizim pour " initier des projets de construction d'auberges et de circuits touristiques. Un repérage des zones à baliser pour des promenades pédestres et équestres fera aussi partie de l'expertise."

(cf. annexe lettre du conservateur)

Mon stage au a consisté essentiellement en une première phase d'identification et de prospection. Je devais en effet identifier le patrimoine valorisable sur le plan touristique, identifier des modalités de développement local et identifier les différents acteurs locaux. Ce travail se complétait par l'élaboration de circuits pédestres et une étude de faisabilité des « Tatas d'hôtes ».

Mon maître de stage étant l'administrateur général de TSF et le coordinateur de ma mission, j'ai pu apprendre dans d'excellentes conditions à Paris les bases de ma mission et les méthodes à appliquer. Sur place, j'ai néanmoins été suivie par le conservateur du site, mon maître de stage étant à Paris.

J'ai donc sur place été amené à réfléchir sur le problème suivant :

Entre préservation du patrimoine et développement économique, quel rôle doit avoir la mise

en valeur touristique d'un site classé au patrimoine mondial de l'Unesco ?

J'essaierais ainsi de montrer à travers mon rapport que le développement touristique doit être appréhendé avec prudence et doit s'adapter au territoire bien évidemment surtout lorsqu'il s'agit d'un territoire classé où plusieurs intérêts entrent en conflit.

Ce stage a donc été une opportunité pour moi de percevoir comment une ONG positionnée sur un secteur de tourisme durable et quelle stratégie celle-ci a choisie sur ce site.

L'élaboration de ce rapport a pour principale source les différents enseignements tirés de la pratique journalière des tâches qu'on m'avait défini. Enfin, les nombreux entretiens que j'ai pu avoir avec les acteurs locaux, nationaux ou internationaux m'ont permis de donner une cohérence à ce rapport.

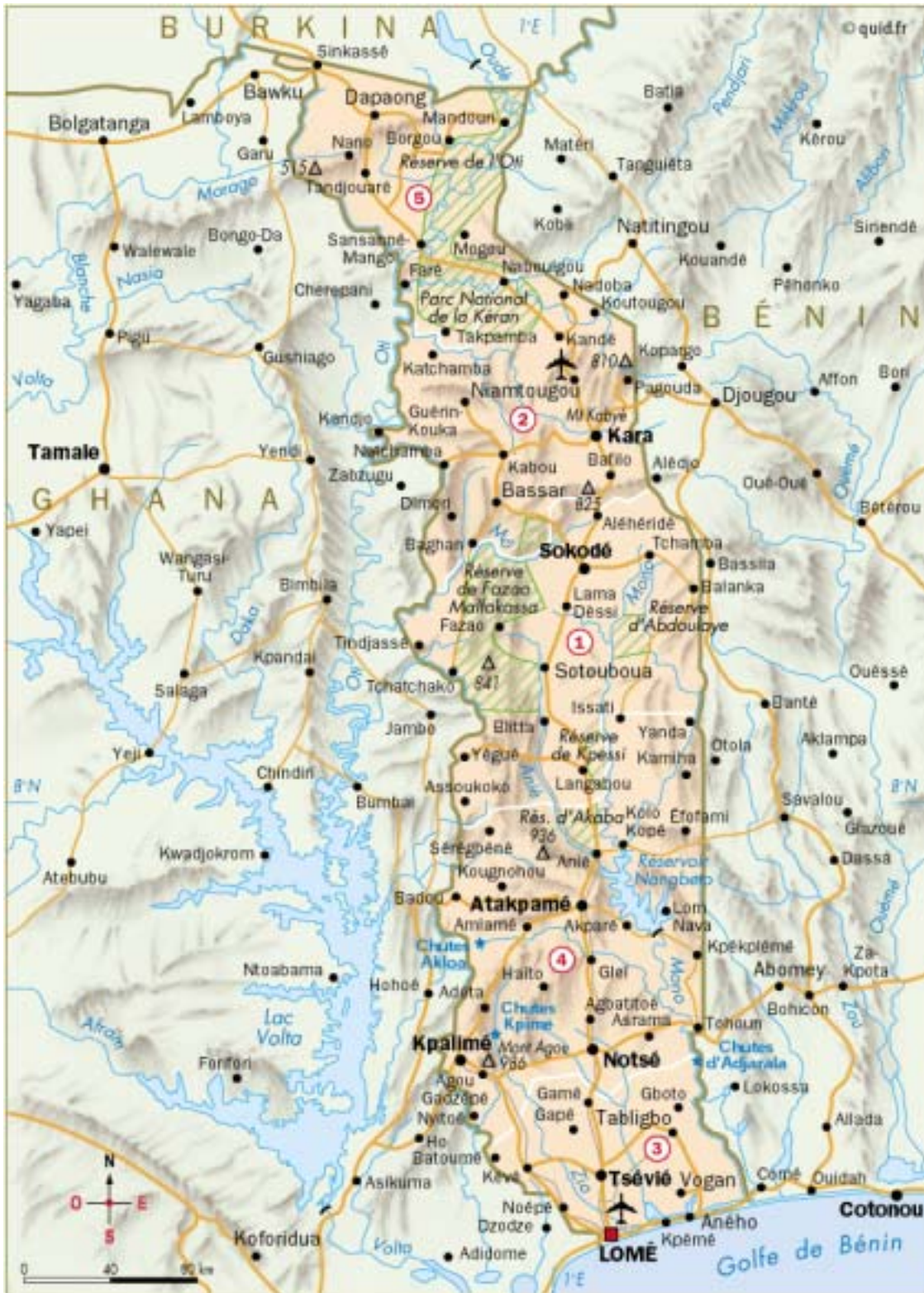
En vue de rendre compte de manière fidèle et analytique des 6 mois passés au sein de l'ONG, il apparaît logique de présenter à titre préalable l'environnement du stage, à savoir le contexte géographique et touristique du Togo, ensuite d'envisager le cadre du stage : l'ONG et le Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou (I). Puis, il sera précisé les différentes missions et tâches que j'ai pu effectuer notamment au Togo. Enfin, nous verrons les nombreux axes que j'ai pu en tirer (III).

I. Première partie : Contexte du stage

A. Situation géographique

Le Togo, ancienne colonie française devenue indépendante en 1960, est l'un des plus petits pays d'Afrique de l'Ouest. Voici en quelques points la fiche technique de cet Etat :

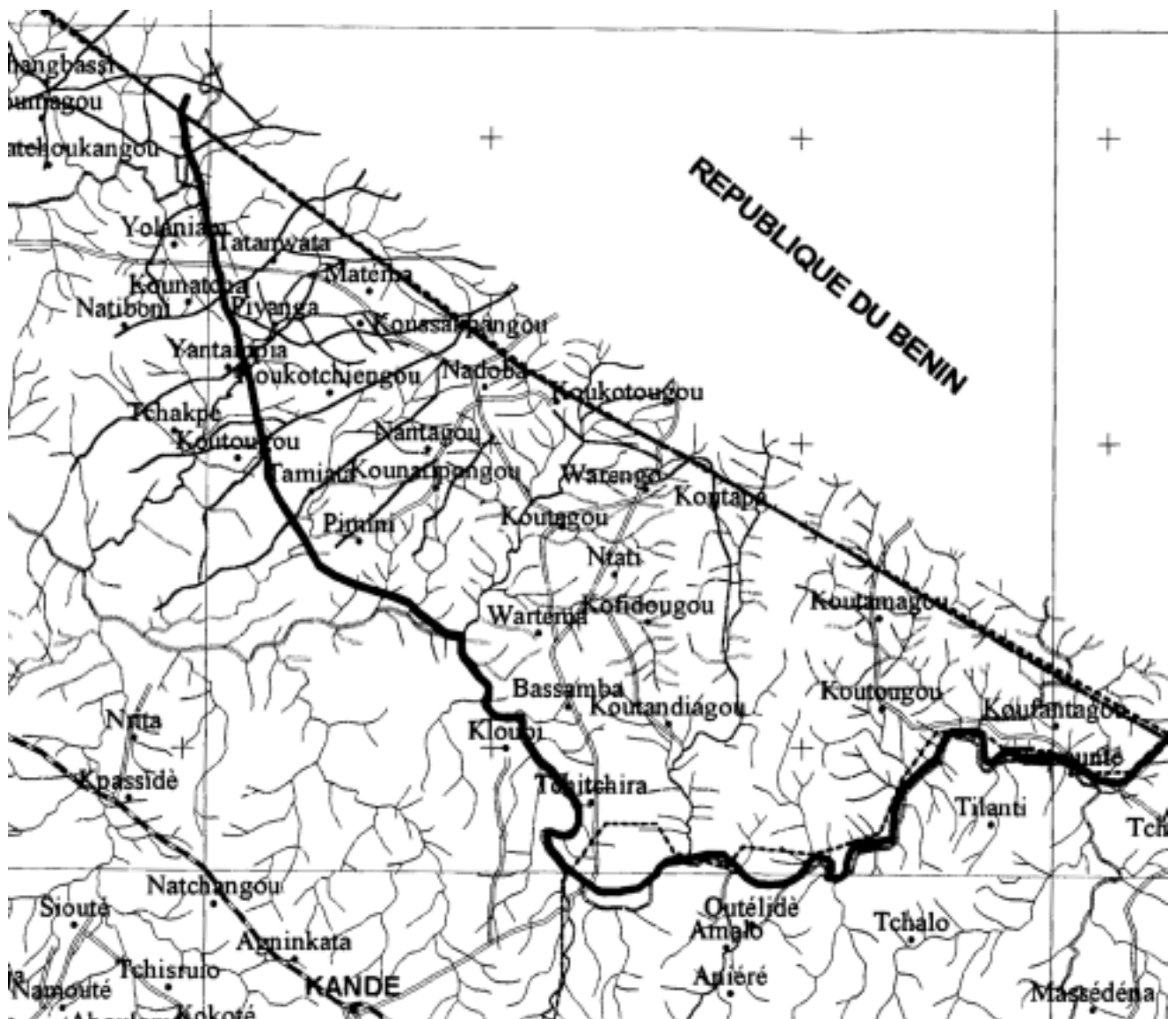
- **Capitale** : Lomé (796 000 habitants)
- **Superficie** : 56 790 km²
- **Population** : 5,54 millions d'habitants
- **Peuples et ethnies** : 37 groupes ethniques (dont les Ewé, majoritaires, les Mina et les Kabyè), moins de 1% d'Européens (incluant le groupe syro-libanais)
- **Langues** : français (officiel), éwé et mina au sud, dagomba et kabyè au nord
- **Religions** : croyances animistes (70%), chrétiens (20%) et musulmans (10%)
- **Institutions politiques** : république en voie vers une démocratie multipartite, régime parlementaire
- **Président** : Faure Gnassingbé Eyadéma
- **Premier ministre** : Gilbert FOSSOUN HOUGBO
- **PIB** : 8 802 millions de \$US
- **PIB/Hab.** : 1 600 \$US
- **Croissance annuelle**: 1%
- **Inflation** : 6%
- **Principales activités** : mines de phosphate, agriculture, ciment, artisanat, textiles, boissons.



RÉGIONS ① CENTRALE ② KARA ③ MARITIME ④ PLATEAUX ⑤ SAVANES

Source : le Quid.

Ma mission s'est déroulée quant à elle au nord est du pays dans la région de la Kara et plus précisément en pays Tamberma, seul site classé au patrimoine mondial de l'Unesco, dans le village de Nadoba, situé à environ 30km de Kandé.



Source : Unesco

Les Tambermas, dont le nom signifie " les vrais architectes de la terre ", originaires de Dinaba au Burkina-Faso, sont chasseurs, agriculteurs, éleveurs qui vivent dans la région de la Kara (Préfecture de la Kéran), au nord-est du Togo. Leur territoire est limitée à l'est par la frontière bénino-togolaise et les monts Losso-Kabyè (monts du Togo), et à l'ouest par la plaine du fleuve Oti (encore appelée plaine de la Kara). Dans la région domine la savane de type soudanien, qui se développe sur des sols ferrugineux. Le climat est de type tropical sec caractérisé par une saison sèche et une saison pluvieuse.

Le peuple Tamberma vit en symbiose avec son environnement, son territoire, dont il tire toutes ses ressources vitales. Celui-ci est habité par les hommes, mais aussi leur âme, ainsi que leurs ancêtres et défunts, puis enfin les esprits protecteurs ou nuisibles. Sur le territoire tamberma, les lieux possèdent une force matérielle, et aussi une force vitale immatérielle.

Cette singularité présente notamment au travers de l'architecture Tamberma lui a valu d'être classé en 2004 au patrimoine mondial de l'Unesco.

B. Intérêts du site et situation touristique :

Le Koutammakou est composé de trois cantons : Nadoba, Warengo, Koutougou et des villages tammari du canton d'Agbontè. Il couvre une superficie de 500 km² avec une population de 30000 personnes.

Inspirés par leur environnement, les esprits et les souffles qui l'habitent, les Batammariba ont développé une culture mêlant judicieusement aspects techniques, sociaux et religieux. Leur territoire est à cette image, un témoin des fabuleuses connaissances de ce peuple et de sa recherche constante de l'harmonie entre les hommes, mais aussi de l'harmonie entre l'homme et la nature qui l'entoure. Le Koutammakou possède toujours ses caractéristiques en matière d'aménagement du territoire, marquées par les concessions éparées, les zones agricoles qui les entourent, les collines aménagées en terrasses, les bosquets et autres lieux sacrés, les cheminements rituels, et des zones vierges.

Le Koutammakou possède toutefois une caractéristique toute particulière. En effet, la takienta, l'habitat familial de base, dans lequel tout est à la fois technique, utilitaire et symbolique est unique en son genre. Si nombre d'habitats dans la région possèdent des dimensions symboliques assez fortes, aucun d'eux ne possède une interrelation aussi complète entre symbolisme, fonction et technique.

La volonté persistante des Batammariba de conserver leur indépendance et leur liberté, mais aussi un certain isolement géographique du Koutammakou située au Togo, ont fait que cette zone a particulièrement bien conservé sa forte identité et mérite donc d'être protégé et conservé, tout en permettant à ses habitants de poursuivre un processus d'amélioration de leurs conditions de vie.

(cf. annexe fiche d'enquête visiteur)

C. Cadre de la mission et méthodes de travail :

1. TSF : rappel des buts et mission de l'ONG.

La mission de développement demandée par le conservateur du site M. Alizim a été confiée à Tourisme Sans Frontières (TSF), association qui a pour but de combattre la pauvreté, au moyen du développement touristique des territoires situés en milieu défavorisé. Il s'agit pour TSF de collaborer au développement local en aidant la population à créer des équipements. Ces aides sont pris dans un ensemble intégrant la population locale, sous l'appellation « tourisme responsable » ; les retombées financières, sociales et culturelles leur profitent ainsi directement. En développant ainsi un tourisme dont les acteurs sont la population locale, le territoire se développe par eux intégrant leur culture, leur manière de vivre et de penser, et leur accueil.

Les objectifs de TSF sont ainsi résumés en quatre points :

- initier des capacités d'accueil chez l'habitant
- établir des partenariats pérennes autour de micro-actions de développement touristique
- générer le plus possible de revenus pour les populations locales
- promouvoir auprès des acteurs du tourisme solidaire les actions réalisées

Afin de réaliser ces objectifs, TSF, dont le siège est basé à Paris, met en place différents moyens humains, techniques et financiers : l'association dispose de fonds financiers venant d'adhérents, de partenariats d'entreprises et d'ALDEFI, association française de microcrédit. Grâce à ces fonds, TSF peut ainsi conseiller et sensibiliser la population locale aux techniques du tourisme, de l'hôtellerie à la restauration en passant par l'artisanat et l'agrotourisme.

Les populations concernées sont donc situées dans des territoires peu favorisés, comme en Afrique par exemple, loin du tourisme de masse, mais disposant d'un patrimoine naturel, architectural ou culturel ce qui permet aux populations de pouvoir développer une activité touristique pouvant la faire vivre.

L'intervention de TSF se fait en 3 phases :

DIAGNOSTIC : EVALUATION DES BESOINS ET DES ATTENTES DU MARCHE TOURISTIQUE

Il s'agit de :

- définir une zone à potentiel touristique dans une région en devenir
- évaluer le potentiel touristique existant de cette zone (hôtels, gîtes, campements, autres structures d'hébergements, restaurants, artisans)
- Evaluer les besoins quantitatifs et surtout qualitatifs en moyens humains et techniques des structures touristiques existantes
- Sensibiliser les populations concernées à la notion de tourisme
- Evaluer la volonté des populations de la zone à vouloir accéder à un programme de développement touristique ou à un métier du tourisme

PROGRAMME DE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE

Suite au diagnostic, mise en place d'un schéma de développement touristique pour lequel TSF apporte son expertise dans les domaines suivants :

- Identification et formation d'un correspondant local susceptible d'assurer le suivi du développement
- élaboration et mise en œuvre du schéma
- conseil et assistance pour la mise en place ou l'adaptation des structures d'accueil indispensables à la création des produits touristiques
- élaboration des programmes nécessaires au renforcement des compétences Humaines
- conseil et assistance pour la mise en place d'activités connexes (animation du territoire, agrotourisme, artisanat d'art, etc.)
- suivi de la mise en marché de chaque destination touristique

PROGRAMME DE FORMATION

TSF met en place, avec les professionnels du tourisme du pays concerné, un Centre de Formation Appliquée pour les métiers du tourisme, de l'hôtellerie et de la restauration. En fonction des besoins détectés par les missions d'évaluation, des éducateurs locaux sont formés qui accompagneront TSF dans la mise en place et le suivi des modules de formation qui seront proposés.

Pour mener à bien ses missions, TSF travaille entre autres avec les partenaires suivants :

ALDEFI Alliance pour le développement contre la pauvreté par la finance

SCREP MULTIMEDIA mise en œuvre, développement et commercialisation de projets éditoriaux et multimédia

FNOTSI Fédération Nationale des Offices de Tourisme et Syndicats d'Initiative

AMGVF Association des Maires de Grandes Villes de France

INSTITUT COHERENCES, pour un développement durable et approprié des hommes, des organisations et des territoires.

SEBADERS (Micro crédit - TOGO) Soutien aux Efforts de la Base pour un Développement Responsable et Solidaire

2. Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou (SCPK) : But mission travail réalisations

Sur place et pendant toute la durée de mon séjour, j'ai travaillé avec le Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou et notamment avec le conservateur M. Alizim Badouala Karka qui est à l'origine de l'intervention de TSF.

Le SCPK a pour mission de veiller à la protection du patrimoine matériel et immatériel du Koutammakou. Il travaille en collaboration avec le Comité de Gestion Local dans l'application du plan de gestion 2002-2012 approuvé par l'Unesco et l'Etat togolais.

3. Méthodes de travail et d'évaluation : préparation des réunions, des interviews, grille d'évaluation

Ma mission de stage était de réaliser un diagnostic et un état des lieux, d'identifier les initiatives et les acteurs du développement touristique local et d'étudier la faisabilité des projets identifiés.

Mon travail s'est découpé en 2 parties : l'une à Paris et l'autre sur le terrain au Togo.

Préparation de la mission à Paris :

Premièrement, il m'a fallu prendre connaissance du site. J'ai effectué diverses recherches afin de découvrir l'histoire de ce milieu et son état actuel. Je me suis aidé pour cela en grande partie du dossier de candidature du site au patrimoine mondial de l'Unesco. J'ai cherché ensuite à rencontrer les différentes personnes ayant effectué des travaux de recherche tant sur la culture tamberma que sur leur architecture.

Deuxièmement, j'ai pris contact avec Dominique Sewane, ethnologue spécialiste du peuple tamberma et consultante de l'Unesco, et avec Thierry Joffroy, chercheur de CRATerre (institut de recherche spécialisé dans l'habitat en terre) et enseignant à l'école d'architecture de Grenoble. J'ai préparé mes questions en fonction de l'orientation de ma mission. A savoir, par exemple, comment envisager l'évolution de l'habitat pour qu'il puisse s'adapter aux demandes du marché touristique ou sous quel angle percevoir l'engagement de la population. (cf. compte rendu en annexe)

Troisièmement, Marc Dumoulin et moi-même avons pu rencontrer Françoise Girard, la responsable de la section patrimoine immatériel de l'Unesco afin qu'elle nous explique les missions en cours de réalisation au Togo. Cela nous a permis de bien cadrer ma mission pour ne pas faire de doublon éventuel avec l'Unesco.

Cette partie de la mission s'est faite sous le contrôle de mon maitre de stage Marc Dumoulin et sous la tutelle d'Alphonse Tay, ancien fonctionnaire de l'Unesco qui m'a aidé à formuler mes questions et m'a fait découvrir la culture togolaise.

Travail sur le terrain :

L'ONG "Tourisme Sans Frontières", sur demande du conservateur M. Alizim, apporte son expertise "pour aider le Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou à initier des projets de construction d'auberges et de circuits touristiques. Un repérage des zones à baliser pour des promenades pédestres et équestres fera aussi partie de cette expertise."

Ce projet se fera sur une période de 24 mois et se découpera en plusieurs phases.

Ma mission ne concernait que la phase 1. Celle-ci est composée de trois volets:

- Diagnostic et état des lieux:

La réalisation d'un diagnostic précis du site comportant un référencement clair du potentiel d'hébergement touristique sera réalisée afin de permettre l'étude de faisabilité de structures hôtelières.

- Identification des acteurs du développement touristique local.
- Identification des initiatives:

Le recensement des différentes activités initiées par les comités de villageois permettra la réalisation d'un schéma de développement du secteur. L'offre ainsi cadrée entrainera l'expression de nouveaux projets de développement touristique.

J'ai donc tout d'abord commencé par une phase de repérage. J'ai rencontré les différents acteurs locaux, les personnes ressources ainsi que les responsables préfectoraux et nationaux. (cf. compte rendu en annexe)

J'ai ensuite élaboré un questionnaire et commencé mon repérage sur le site. Je faisais le tour des villages à pied. Cela me permettait de repérer les circuits touristiques possibles, d'évaluer leur durée et de questionner les chefs de village sur les curiosités à découvrir. J'ai ensuite refait le tour des villages afin de rencontrer les différents artisans.

Parallèlement, je travaillais sur le projet de construction des sanitaires des Lapoili. Le projet initié par M. Lapoili est de construire un hébergement Tata en respectant les matériaux, la forme et la couleur originelle. Pour la construction des devis, j'ai fait appel à l'association AJVDC et notamment Adjété.

Difficultés rencontrées :

Au niveau des conditions de travail, je disposais d'un bureau où je pouvais travailler comme je le souhaitais. Néanmoins je n'ai pu que très rarement utiliser l'ordinateur en raison de coupures d'électricité en journée et une partie de la nuit.

II. Deuxième partie : Analyse du territoire : la mise en valeur touristique moteur du développement social, économique et culturel de la population locale.

A. Un territoire à fort potentiel touristique :

Le territoire tamberma possède une vraie richesse culturelle et patrimoniale. Afin de le mettre en valeur, il convenait de réaliser tout d'abord un recensement des différents éléments constitutifs du peuple tamberma et des structures touristiques déjà existantes. Ensuite, il était nécessaire d'analyser le mode de fonctionnement du site et les moyens de communication/promotion employés afin d'élaborer un schéma de développement.

1. Patrimoine naturel, artisanal, architectural, culturel et culinaire valorisable :

Nous allons tout d'abord commenter les différents éléments potentiellement attractifs. Le diagnostic s'est fait par village dans un souci de praticité et de bonne lecture du site.

Koulangou :

Il s'agit d'un village dont les habitations sont très éparses. Le seul élément notable est la présence de bosquets sacrés. Ces bosquets sont utilisés lors des rites d'initiations et ne sont accessibles que pour les sorciers ou les futurs initiés. Il est donc interdit d'y pénétrer pour toutes les autres personnes.

Koutagou :

Ce village, proche de Warengo, comprend encore à l'heure actuelle un charlatan (ici terme non péjoratif). Cette personne exerce la médecine traditionnelle à base de potions. Réputé pour guérir notamment les morsures de serpent, les charlatans ont une grande influence

sur leurs concitoyens. Ils interviennent dans tous les rites sacrés et préconisent certains sacrifices pour la guérison des malades.

Il est par contre défendu de prendre des photos du « cabinet » du charlatan. Les photos sont considérées comme néfastes par les esprits veillant sur la maison et le charlatan.

L'architecture la plus utilisée à Koutagou est celle des sombas. La Takienta ne possède pas la même façade d'entrée que la tata traditionnelle. La prise de photo de ces tatas sera soumise comme toujours à l'approbation des propriétaires et sans doute payante.

Warengo :

Il s'agit du village le plus important après Nadoba. On y trouve des spécialités culinaires propres au pays tamberma tel que la pâte de fonio ou le tchouk. Le marché du samedi soir est d'ailleurs propice à la dégustation du tchouk (boisson à base de sorgho fermenté).

Il est également possible de découvrir le travail d'une potière et tisseuse. La location de vélos y est également possible. Attention il faut généralement les réserver car il y en a très peu (6).

Wartema :

Ce village se situe au bord de la piste menant à Nadoba et à proximité de la rivière Kéran. Nombreux sont les habitants à pratiquer la pêche traditionnelle. Il est possible d'organiser à terme des initiations pour les visiteurs. Par ailleurs le chef du village entend mettre en place une salle d'exposition photo retraçant les rites initiatiques des jeunes garçons et jeunes filles. Ces rites en partie secrets se déroulent tous les deux ans sur deux ans. Ils permettent le passage à l'âge adulte des jeunes gens au travers différentes épreuves. Cette galerie devrait ouvrir prochainement. Le tarif de l'entrée y serait de 2000 FCFA, à négocier.

Bassamba :

Premier village tamberma lorsqu'on arrive de Kandé, il est le passage obligé de tout visiteur. C'est en effet là que l'Unesco a recréé une takienta. Aménagée pour permettre un accès facile, elle est généralement la première visite des touristes. On peut également voir une maison baobab. Refuge en cas d'attaques de bêtes sauvages, ce baobab est

impressionnant. Il peut abriter environ 5 personnes sans souci.

Bassamba possède également son propre groupe de danse traditionnelle.

Koutendiegou :

Ce village est l'un des plus reculés. Néanmoins il offre au visiteur aventureux de nombreuses découvertes notamment naturelles et historiques. En effet à environ une heure de marche du village existe une cascade, des grottes dans lesquelles auraient vécu les premiers Tamermas et d'anciens greniers à céréales. Il faut cependant noter que la cascade n'est visible que de loin : les cent derniers mètres sont inaccessibles.

Pimini :

Ce village sur les hauteurs de Nadoba est très étendu. Il offre de très beaux panoramas sur la vallée. Le visiteur a la possibilité d'y découvrir également des forgerons, un charlatan et un groupe de lutteurs traditionnels. De plus c'est ici que j'ai vu les plus belles takientas que ce soit au niveau des décorations ou au niveau des fétiches. Néanmoins la prise de vue est généralement soumise à une contrepartie financière.

Nadoba :

Ville la plus peuplée du site, elle regroupe le musée, la boutique et le centre de promotion artisanale. Située à 30 km de Kanté, elle pourrait être le point de départ des circuits touristiques. Elle condense à la fois des points de logement et des magasins pour le ravitaillement. De plus, Nadoba est proche de Boukoumbé, lieu où il est possible de trouver des restaurants.

Villages	Cuisine	Artisanat	Activités culturelles ou autre	Site à découvrir	Règles à respecter/sites
Koulangou				Bosquet sacré	interdiction d'y pénétrer
Koutagou			Charlatan, médecine traditionnelle M. Fanikpa Norbert	Tata somba	Interdiction photo + sortir objet du « cabinet »
Warengo	Pâte de maïs Riz, fonio, beignet de vanjou Sauce aux graines de baobab	Poterie Mme N'poh N'Tché + boutique tissage de ceintures de perles	Groupe de danse folklorique traditionnelle Location vélos (6)	-Marché au Tchouk samedi soir - tata simple	
Wartema		Possibilité d'initiation à la pêche traditionnelle	-Groupe de danse -Salle d'expo photos (en cours de construction) M. Tchamou N'Koué (chef village)	Bosquet sacré et cimetière	Interdiction d'y pénétrer
Bassamba	Poule + pâte de fonio	Objets en terre	Groupe de danse	Tata traditionnelle Baobab	

				sacré Grotte Maison baobab	
Koutandiegou (chef Kpakou N’Gnitanna Charles)		Forges Fabrication instruments de musique M. Toti Bameri Objets en terre M. Touété Kouyiébo	Groupe de danse	- grotte (ancêtre tata) + greniers ancestraux + cascade à une heure de marche du village - tatas sombas - 2 bosquets sacrés et un cimetière	Cascade inaccessible : 100 derniers mètres à débroussailler et équiper
Pimini	Pâte de fonio/maïs		Charlatan M. Mouyeré N’Koué Groupe de danse Groupe de lutteurs traditionnels Forgeron	Tata simple (magnifique) Bosquet sacré Karité, baobab	Interdiction pénétrer dans bosquet
Nadoba			Groupe de danse. Musée, Boutique de souvenirs Forgerons	Bosquet sacré	

Nous nous attacherons maintenant à répertorier les structures touristiques déjà existantes. Nous commencerons tout d'abord par le logement, véritable point faible du site. Nous continuerons ensuite par la boutique et l'organisation des guides.

2. Structures d'accueil touristiques existantes :

- Logement :

Le pays Koutammakou ne possède pas à proprement parlé d'hébergement touristique référencé. Il est néanmoins possible de trouver à se loger, dans des conditions souvent précaires. Tous les hébergements (sauf le centre féminin et la mission) se font chez l'habitant dans les traditionnelles takienta ou dans des habitations de forme européenne en tôle. Les « chambres » ne sont pas équipées de moustiquaires, l'hôte n'est pas équipé de filtres à eau (pas de bouteilles d'eau non plus), les sanitaires sont rudimentaires (un seau pour la douche et les WC en brousse). J'ai axé ma recherche et mon analyse sur les villages situés sur les « axes touristiques », j'ai ainsi exclu les villages de Pimini, Warengo et Koutendiegou, peu fréquentés par les visiteurs et à l'écart des axes fréquentés.

Pour le village de Wartema, il existe une capacité d'accueil de 20 à 30 personnes.

Les Plus : hébergement peu coûteux, matelas dans les chambres, possibilité de repas.

Les Moins : pas de moustiquaires, une seule douche et un seul WC, nattes sur les terrasses, pas de draps, pas d'eau potable.

Le village de Bassamba a une capacité d'hébergement de 6 à 15 personnes.

Les Plus : Matelas dans les chambres.

Les Moins : Pas de draps, pas de filtre à eau, pas de moustiquaires, sanitaires insuffisants, nattes sur les terrasses.

Le village de Nadoba peut héberger jusqu'à 34 personnes. Les hébergements se font soit au centre féminin géré par l'AJVDC, soit à la mission catholique, soit dans l'hôtel de M. Janvier.

Centre féminin :

Les Plus : possibilité de repas, coût peu élevé, sanitaires corrects, moustiquaires

Les Moins : matelas abimés, pas d'eau potable, fuite dans les toits en cas de fortes pluies

Mission catholique :

Les Plus : confort moderne, coin cuisine équipée (four, frigo,...), douches et WC occidentaux, climatisation

Les Moins : chambres à lit simple, coût élevé

Hôtel M. Janvier :

Les Plus : moustiquaire, douche dans les chambres, possibilité de restauration

Les Moins : bruit (bar derrière les chambres), pas de filtre à eau

Lieu	Capacité (pers.)	Tarifs (FCFA)	Equipements	Contraintes	Propriétaire
Wartema	15 à 20	1000 à 2000	5 chambres de 2 à 3 pers+ nattes sur la terrasse	Pas de moustiquaire 1 douche et 1 WC	Omatié Pascal
	10	1000	Couchage sur terrasse	Pas de moustiquaire, pas de nattes, 1 douche et 1 WC	T'Chamou N'Koué
Bassamba	6 à 15	1000 (terrasse) 2000 (chambre)	3 chambres + nattes sur la terrasse	1 douche, pas de WC, pas de moustiquaires	N'Yoh Yafonta Antoine
Nadoba	10 à 12	2000	4 chambres de ¾ pers.	Matelas abimés, douches et 2 WC	Centre féminin géré par l'AJVDC

	8	5000	4	chambres équipés à l'occidental (sanitaires, lits, climatisation,...)			Sœurs de la mission
	14	Inconnu ce jour	à 7	chambres avec douches WC dans cour	Pas	encore	Logement M. Janvier

L'offre d'hébergement en pays Koutammakou est faible et peu référencée. Les logeurs parlent généralement le français en plus de leur dialecte, néanmoins ce n'est pas le cas pour tous. Ils manquent également de formation dans le cadre de la restauration. Ils sont peu informés sur les règles d'hygiène européenne et peu équipés (pas de frigo, de filtre à eau ou eau en bouteille,...). De plus tous n'ont pas l'électricité.

- Boutique et « musée » :

Le site, selon le plan de gestion, a construit une boutique de souvenirs s'adressant aux visiteurs. Cette boutique fonctionne quasi exclusivement sur l'apport d'objets par les particuliers. Elle prend 5 % sur la vente. Le reste revient au propriétaire qui s'assure ainsi un revenu complémentaire.

Depuis quelques temps, le conservateur du site s'est aperçu que de nombreux objets de grande valeur culturelle et identitaire arrivaient à la boutique. Pour éviter leur perte et en accord avec leurs propriétaires, il a créé une partie musée dans la boutique, en attendant la construction d'un véritable centre culturel (prévu dans le plan de gestion).

Néanmoins ces objets mériteraient d'être mis en avant. Pour l'instant ils sont en cours de référencement et les touristes sans explications peuvent croire qu'il s'agit d'objets en vente.

L'hébergement et les structure commerciales du pays Koutammakou côté Togo sont directement concurrencés par Boukoumbé village béninois situé à trois kilomètres de Nadoba. Ce village possède déjà plusieurs hébergements référencés, des lieux de restauration et des circuits touristiques définis. Plusieurs initiatives de développement de l'éco tourisme sont à noter. Oté information et visibilité à l'international, un gros travail a été

fait avec les agences de voyages et les opérateurs ce qui laissent penser que le Bénin accueille plus de touristes dans ses tatas que le Togo pourtant classé patrimoine mondial.

On peut en citer quelques unes des structures et initiatives existantes :

Sur les hauteurs de Boukoumbé, un premier hébergement, composé de 7 chambres avec matelas avec possibilité de restauration, accueille en moyenne 4 à 15 touristes par mois. Le prix pour une nuit est de 3000 FCFA. De plus, il respecte l'architecture tamberma puisqu'il a été fait dans une takienta.

A la sortie de Boukoumbé, un autre type d'hébergement vient d'ouvrir. Il s'agit de la résidence Maman D.TENNA Anne composée également de 7 chambres. Cette fois ci le bâtiment a été construit en béton tout en respectant l'architecture tamberma. Elle est équipée de tout le confort moderne. La nuit coûte 10 000 FCFA.

Ensuite à Koussoukoingou sur la piste qui relie Natitingou à Boukoumbé, l'initiative de l'association " La perle de L'Atakora" a lancé une nouvelle initiative avec l'aide de l'ONG Eco- Bénin. L'hébergement en tatas coûte 1 500 CFA /pers. Il est possible de visiter le village ou d'effectuer un circuit faune ou circuit historique pour 2 000 CFA (2 personnes 3000, 3 et plus 4000). Pour les repas il faut compter entre 800 et 1 200 FCFA. C'est dans ce cadre que Eco-Benin a initié avec planète Urgence (France) les missions suivantes dans la commune de Natitingou : sensibilisation des communautés locales à l'écotourisme, mise en place de circuits éco touristiques de valorisation des habitations Tata Somba, formation des guides éco touristiques, développement d'outils de communication pour la valorisation éco touristique des Tata Somba, appui à l'aménagement éco touristique de la région des Tata Somba, appui au montage et à la gestion de projets communautaires et formation du personnel des structures éco touristiques Tata Somba à la restauration. Ces activités contribuent à l'amélioration de la vie locale. (cf. site internet www.ecobenin.org et dépliant annexe)

Il existe encore de nombreuses possibilités d'hébergement dans les environs de Boukoumbé. Les structures conservent dans l'ensemble l'architecture tamberma et prônent un tourisme respectueux. La menace en matière touristique est bien réelle. Le pays Koutammakou est ici très concurrencé.

- Système des guides :

L'organisation des guides sur un site de 500km² n'est pas évidente. A l'heure actuelle, il y a 8 guides sur le site. Gérés par l'AJVDC avant le classement du site, ils sont maintenant sous la surveillance du SCPK. Au départ ils reversaient les gains à l'AJVDC qui les répartissaient ensuite entre chacun. Aujourd'hui ils fonctionnent par rotation à la semaine. Quatre sont de tour une semaine et se partagent les recettes à la fin de la semaine. Ce système n'est pas sans poser de problèmes. Outre les conflits internes, il existe aussi une incompréhension au niveau du visiteur. Celui-ci paie en effet un droit d'entrée au péage situé à 1,3 km de Kandé, il doit payer ensuite un guide et paie encore lors des visites des tatas par exemple le droit de prendre des photos ou autres. Une réflexion a été engagée lors de ma venue sur la réforme du ticket d'entrée.

- Signalétique et documents d'information :

La signalétique du site est quasi inexistante. Quelques panneaux d'information ont été réalisés cependant pour ceux en béton ils sont à terre et pour les autres la peinture commence à partir. Le conservateur a engagé une réhabilitation de ces panneaux et une amélioration de la visibilité du site. Nous verrons ceci dans la troisième partie.

Lors du classement du site, CRATerre a pu avec l'Icomos créer plusieurs supports de communication et d'information à destination des visiteurs : un dépliant vendu 300FCFA et un livret vendu 5000FCFA. Néanmoins aujourd'hui le dépliant mériterait d'être refait car de nombreuses informations de sont plus à jour.

3. Acteurs du site :

Le site composé, je le rappelle, de 30 000 personnes fait appel à une diversité d'acteurs.

- Il existe d'un côté les élus locaux : les chefs canton et les chefs de village. Dans chaque canton sont mis en place des Comités Villageois de Développement (personnes élues ou choisies). Ces Comités assurent le développement social du milieu et sont le relais entre les ONG et les villageois. Ils assurent également un

certain rôle administratif car ils se doivent de monter les projets, soumis par les villageois, en vue d'une présentation aux bailleurs de fonds.

- D'un autre côté, du fait de son classement au patrimoine mondial le site dispose de personnes ressources placées spécifiquement pour gérer le site. Il s'agit du Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou et du Comité de Gestion. Le Comité de Gestion se découpe en 3 parties : le comité local, préfectoral et nationale
- On peut également citer la présence des ONG comme APT (Action et Perfectionnement Du Togo), l'AJVDC (Association des Jeunes Volontaires pour le Développement Communautaire) ou APSSCK (Association pour la Protection et le Soutien du Site Culturel Koutammakou). L'AJVDC dont le président est Roger Tanti N'Poh est présente depuis de nombreuses années sur le site. Elle travaille sur plusieurs domaines : technique avec la mise en place de projets de forage de puits, agricole avec un premier travail de sensibilisation et de reboisement et culturel avec notamment l'élaboration d'un projet de festival tamberma. L'APSSCK est une association nouvellement créée qui a pour but de « veiller à la protection de l'environnement Koutammakou » et de « contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations à travers des réalisations d'infrastructures socio-collectives ». Elle sera notamment financée par un hébergement initié par son président M. Lapoili. Nous verrons ce point dans la troisième partie.

B. Un schéma de développement : objectifs et actions ciblées

Les objectifs principaux du pays Tamberma sont au regard du diagnostic:

- La préservation des espaces naturels de toute pénétration massive de touristes et des pratiques touristiques nuisibles. Il est en effet nécessaire de protéger et les habitations et les habitants des dérives néfastes du tourisme de masse.
- L'encadrement du tourisme afin d'éviter un tourisme de masse, susceptible de devenir anarchique.
- Le renforcement de l'information et la sensibilisation des visiteurs à la préservation du site et au respect des activités humaines (notamment activités agricoles et artisanales).
- Le développement d'un tourisme de découverte lié à la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel.

Le développement du Pays Koutammakou va devoir se faire au travers de la redéfinition des rôles des deux acteurs principaux à savoir le Service de Conservation et de Promotion et le Comité de Gestion Locale. A l'heure actuelle, le Service de Conservation occupe une place prépondérante dans la gestion du site et dans sa préservation. Le Comité de Gestion a, en effet, du mal à cerner ses tâches n'ayant reçu aucune instruction des autorités nationales. Il reste néanmoins présent et doit s'affirmer davantage car son rôle est primordial dans l'application du plan de gestion du site et dans la sauvegarde de l'appellation Patrimoine Mondial de l'Unesco. Le schéma de développement du site doit se faire à travers les actions de ces deux acteurs primordiaux. Au vu des difficultés sur le terrain à savoir qui coordonne quoi, j'ai essayé dans ce point de répartir les objectifs et les actions en fonction des deux acteurs en respectant à la fois le plan de gestion et les besoins actuels du site. Cela nous permet d'avoir un schéma de développement qui regroupe les acteurs principaux et les actions à mener.

1. Le Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou :

Le SCPK est l'élément représentatif du patrimoine tamberma. Il se doit de le protéger mais

aussi de le faire connaitre. Il doit donc, à mon avis, protéger l'identité du site, sensibiliser les visiteurs et valoriser l'offre.

- Garantir l'identité du territoire et les valeurs de l'offre :

Cet objectif se divise en quatre parties : l'engagement d'une démarche de « tourisme durable », l'animation et le contrôle de la démarche de tourisme durable, le respect des valeurs du site et la formation.

<i>Entrainer les acteurs dans une démarche de « tourisme durable »</i>	<i>Animer et contrôler la démarche de tourisme durable</i>	<i>Garantir le respect des valeurs</i>	<i>Former</i>
Améliorer la qualité de l'offre (artisanat, hébergements, prestations d'accueil,...) Valoriser le label Patrimoine mondial	Promouvoir les hébergements et les produits référencés. Harmonisation de la signalétique. Contrôler le respect de la charte Unesco	Contrôle de l'utilisation des espaces et du respect des interdictions (rester dans les sentiers balisés, interdiction des photos,...) Contrôle du respect des savoir-faire. Formation des guides accompagnateurs. Gérer les conflits entre le public et les acteurs de l'espace.	Proposer stages sur le respect du patrimoine naturel, l'histoire, la culture et les activités humaines, la conception de produits touristiques,... Former les acteurs à la promotion du territoire.

- Informer le grand public :

Cet objectif va se centrer autour de trois idées : l'enrichissement de l'image du site, la protection/valorisation de l'espace et la communication sur l'offre.

<i>Enrichir l'image</i>	<i>Protéger/valoriser l'espace</i>	<i>Communiquer sur l'offre</i>
Cohérence entre image du site et réalité. Accompagner acteurs dans valorisation de leurs richesses (artisanat, agriculture,...) Action de promotion Formation des acteurs.	Sensibiliser le public au patrimoine naturel et culturel. Améliorer la signalétique sur le territoire Créer et aménager des points d'information.	Actualiser l'offre dans les guides touristiques. Créer un site internet documenté et bien référencé. « Re »créer une documentation complète sur le pays Koutammakou.

- Valoriser l'offre référencée :

Cet objectif comprend deux points, la promotion de la production locale et l'aide au développement des activités.

<i>Promouvoir la production locale</i>	<i>Favoriser le développement des activités</i>
Promouvoir les produits culinaires par des manifestations par exemple. Renforcer la boutique.	Soutenir les produits touristiques « innovants ». Développer la découverte des métiers à travers la documentation ou la mise en place d'atelier.

Ces trois actions se font bien entendu en concertation et avec l'appui du comité de gestion locale.

2. Le Comité de Gestion Locale :

Le Comité de Gestion Locale interviendra notamment sur la coordination de l'offre et sera l'interface entre les différents acteurs du site.

- Coordonner la structuration de l'offre :

Cet objectif se compose de trois parties : le partage de l'espace, l'aide et la coordination des projets et le développement des structures.

<i>Equilibrer le partage de l'espace</i>	<i>Aider et coordonner les projets</i>	<i>Développer des structures et créer des produits</i>
Adapter le réseau des sentiers aux pratiques des usagers. Faciliter l'ouverture de ces sentiers aux visiteurs.	Favoriser la cohérence et la complémentarité des éléments de l'offre (hébergements/activités, parcours d'excursion). Aider les opérateurs dans l'élaboration des dossiers techniques et de demande de subvention. Mise en réseau des acteurs du site.	Adapter l'offre aux besoins (petites structures d'accueil, outils de découverte de l'espace naturel,..) Innover (circuits thématiques, stages de poterie, conférence sur l'histoire,...)

- Assurer l'information et les échanges entre acteurs :

Cet objectif se divise en deux sous-parties : la collecte et la diffusion d'informations et la mise en réseau des acteurs.

<i>Collecter et diffuser l'information</i>	<i>Rassembler les acteurs</i>
Mettre en valeur l'espace musée. Diffuser l'information sur l'offre. Améliorer la connaissance sur la demande (valoriser les fiches d'enquête du péage par exemple)	Mettre en réseau les prestataires, les ONG, les éventuels promoteurs. Mettre en synergie les démarches touristiques de valorisation du pays Koutammakou.

Ce schéma de développement propose différents objectifs et actions à mener. La répartition entre les deux acteurs n'est bien sur qu'une suggestion afin d'améliorer le fonctionnement du site.

C. Le développement social, économique et culturel de la population locale par la création d'un fonds d'appui :

Cette partie est marquée par un changement de direction. Dans une première partie, je verrais la mise en place d'un fonds de soutien aux activités tel que je l'avais compris au départ et dans une deuxième partie je corrigerais cette vision par la redéfinition de ce fonds de soutien.

Dans un premier temps, j'étais partie sur la mise en place d'un fonds de soutien aux activités financé par une taxe imposée aux structures touristiques. C'était la contre partie pour obtenir le financement de la construction de structures d'hébergement sur le site. La réflexion que l'on avait engagée avec le conservateur consistait à créer une taxe sur les nuitées et les billets d'entrée du site qui serait reversée sur un fonds. Celui-ci, géré par le Comité de Gestion Locale, servirait à financer les futurs projets de la population locale.

Mais dans un deuxième temps, après une discussion avec Marc Dumoulin, j'ai compris qu'en fait l'argent versé par les partenaires de TSF devrait être ensuite remboursé. Ce remboursement alimentera un fonds qui servira à financer de nouveaux projets de développement touristique. Ce système permet un réel développement économique et une responsabilisation des acteurs locaux. Cela évite l'assistanat.

III. Troisième partie : Axes stratégiques de développement touristique.

A. Un hébergement structuré et respectueux du site.

Actuellement, le pays Koutammakou possède une offre très peu développée et référencée comme nous l'avons vu précédemment. Il est donc tout d'abord important de référencer cette offre, de la mettre en avant et d'assurer la formation des hébergeurs déjà existants.

Ensuite, il est nécessaire de construire sur la base d'initiatives privées de nouvelles structures d'hébergement. Celles-ci doivent respecter le bâti existant (la Takienta) et utiliser les matériaux locaux. Ces règles suivies pourront permettre par la suite le développement d'une charte de qualité et la fidélisation de visiteurs sensibles à la préservation de l'environnement, à la valorisation des savoir-faire et du patrimoine culturel. Tout ceci entrainera bien entendu un développement local du fait des retombées économiques.

Un projet fera ici l'objet de notre attention : le projet des Lapoili (particuliers regroupés en association). Cette initiative pourraient faire l'objet d'une aide financière de la part des partenaires de Tourisme Sans Frontières.

M. Lapoili et son ami ont décidé de créer une association afin de sauvegarder le patrimoine Tamberma. Cette association (Association pour la Protection et le Soutien du Site Culturel Koutammakou) sera financée en partie par les nuitées perçues dans leur chambre d'hôtes. Elle pourra ainsi appuyer de nouveaux projets améliorant les conditions de vie des habitants. Ils ont en effet commencé la construction d'une tata adaptée (plus grande hauteur de plafond, électricité) pour en faire une structure d'hébergement. La Takienta est à ce jour complètement terminée. Il reste cependant toute la construction du bloc sanitaire à réaliser. Celui –ci aura un caractère écologique. Une partie de mon travail consistait à élaborer les devis et comptabiliser les dépenses engagées. M. Lapoili souhaite en effet bénéficier du soutien de Tourisme Sans Frontières dans la construction et l'amélioration des chambres d'hôtes. Cet hébergement sera destiné plutôt à des touristes baroudeurs et amateurs d'authenticité.

Le devis établi par Adjété Vvovonou est celui-ci :

DESIGNATION DES OUVRAGES	UNITE	QUANTITE	PRIX UNITAIRE	MONTANT	
				Bénéficiaire	sollicite
<u>ELECTRICITE</u>					
Branchement sur poteaux électrique +compteur	U	1	120000		120000
<u>INSTALLATION DES CABLES ET ACCESOIRES</u>					
Fil TH de 6mm ²	R	10	18000		180000
Fil TH de 4mm ²	R	10	15000		150000
Câble VGV 2*2,55 mm ²	R	2	45000		45000
Câbles VGV 2*1,5mm ²	R	4	30000		30000
Attache de 8	bt	16	1000		1000
Boîtiers ronds	U	50	100		100
Interrupteur va et vient	U	16	700		700
Câbles VGV 3* 1,5m ²	R	1	45000		45000
Interrupteur simple					
Allumage	U	8	500		500
Réglette 120	U	4	8000		8000
Tube fluorescent en U	U	12	1500		1500
Boite plexo	U	10	1500		1500
Cheville	bt	3	1500		1500
Main d'œuvre	ens	ff	60000		60000
COUT D'ELECTRICITE					644800
<u>CONSTRUCTION SANITAIRE</u>					
1. Quatre douches					
<u>TERRASSEMENT</u>					
Fouille en rigole pour fondation	m3	3,3	1500		4950
Remblais	m3	3,3	1000		3300
Sous total					8250
<u>BETON, BETON ARME</u>					
Béton de propreté close à 150kg/m3	m3	0,7	45000		31500
Béton armé pour poteaux linteaux et chaînage à 300kg/m3	m3	0,6	105000		63000
Béton de forme dallage 200kg/m3	m3	0,5	75000		37500
Dalle pleine de couverture	m3	3,1	105000		325500
Sous total					457500
<u>MACONNERIE</u>					
Maçonnerie en agglos pleins de 0,15	m2	7,2	4000		28800
Maçonnerie en agglos creux de 0,12	m2	15,75	3000		45000
Puisard d'eau usée	U	1	60000		60000
Sous total					133800
<u>ENDUITS REVETEMENTS</u>					
Enduits extérieurs	m2	30,2	1000		30200
Carreaux faïence 15*15	m2	12,5	10000		125000

Carreaux gré cérame au sol	m2	9,3	12000	111600
Sous total				266800
MENUISERIE				
Porte métallique	m2	7,2	40000	288000
Sous total				288000
BADIGEON PEINTURE				
Badigeon extérieur, 3 couches	m2	30,2	600	18120
Peinture huile pour porte	m	14,4	1200	17280
Sous total				35400
TOTAL COUT 4 douches				1189750

2. Latrines écolos

TERRASSEMENT

Fouille en excavation, rigoles	m3	6,34	2000	12680
Remblais	m3	6,34	1500	9510
Sous total				22190

BETON, BETON ARME

Béton à 200kg/m3	m3	1,6	52000	83200
Dalle de fermeture de la fosse	m3	2,9	105000	304500
Dalle de couverture de l'abri	m3	2,4	105000	252000
Sous total				639700

MACONNERIE

Maçonnerie en agglos pleins	m2	15,1	6000	90600
Maçonnerie en agglos creux	m2	13,4	4000	53600
Escalier perron	m	6	4500	27000
Sous total				171200

ENDUIT REVETEMENT

Enduit étanche dans la fosse	m2	15,1	1500	22650
Enduit intérieur et extérieur	m2	26,8	1000	26800
Fixation des tuyaux d'aération	U	2	3000	6000
Sous total				55450

MENUISERIE

Porte métallique	m2	5,32	40000	212800
Sous total				212800

BADIGEON, PEINTURE

Badigeon extérieur	m2	13,4	600	8040
Peinture à l'huile intérieur	m2	13,4	1800	24120
Peinture à l'huile porte métallique	m2	10,62	1200	12744
Sous total				44904

COUT TOTAL DES LATRINES 1146244

Total des travaux 2980794

Ce devis s'élevant à pratiquement 3 millions de francs CFA serait financé par les bailleurs de fonds de Tourisme Sans Frontières et devrait être remboursé par mensualités.

Néanmoins l'hébergement n'est pas le seul axe sur lequel le site doit travailler. Il y a aussi Tout ce qui tourne autour du référencement et de la valorisation du site en lui-même.

B. Création de produits touristiques et référencement optimisée de l'offre.

1. Mise en place de sentiers pédestres : description des sentiers, évaluation du balisage, schéma, cartes.

L'approche territoriale du pays Koutammakou est complexe. Le site s'étend sur une surface de 500km² et offre au visiteur un paysage riche et varié. On peut y découvrir une architecture atypique à travers les Takientas, châteaux forts faits de terre, de bois et de paille, un territoire emprunt de sacré dans ses paysages avec ses bosquets sacrés et ses cimetières interdits à la visite, des coutumes et traditions vivaces telles que les cérémonies d'initiations des jeunes garçons et jeunes filles, la lutte au fouet, etc. De plus de nombreux peuples se partagent le territoire. L'ethnie dominante reste les Tambermas mais il existe aussi les Peuhls et les Lambas.

Il convient donc du fait de son étendue et de sa richesse, d'établir des circuits permettant au visiteur de découvrir l'ensemble de ces éléments naturels et culturels. Le visiteur est en effet de plus en plus demandeur d'une découverte du territoire avec des moyens de déplacement assurant une approche des sites sans porter atteinte à leur fragilité. Il n'existe actuellement pas d'itinéraires référencés. Les randonnées se font, dans la majorité, sous le contrôle des guides. Il n'y a donc pas non plus de balisage des chemins.

Les objectifs de ma mission étaient de créer l'offre d'itinéraires en essayant au maximum d'y intégrer les différents acteurs (guides, population locale), de commencer un repérage au niveau balistique et de créer par la suite un document d'information aux randonneurs sur la fragilité du milieu et ses ressources patrimoniales.

Ainsi, les circuits, de longueur et durée variables, laissent le choix au visiteur, tout en lui offrant un parcours varié, balayant au maximum les éléments notables de la région. Ces circuits pourront se parcourir tant à pied qu'en vélo et permettront aux visiteurs une meilleure compréhension du patrimoine tamberma et la découverte des différentes activités humaines (poterie, tissage, agriculture traditionnelle,...). Le balisage devra être effectué en fonction des différents sites à découvrir et donner les règles de conduite à adopter (interdiction de prendre des photos, interdiction de donner de l'argent aux enfants,..)

Il est apparu, après analyse des éléments constituant les différents villages que ceux-ci se différencient les uns des autres par certaines activités ou attractions naturelles (cf. tableau de l'inventaire). Le visiteur doit avoir la possibilité de découvrir le maximum de ces « produits ».

Trois parcours semblent intéressants à définir. L'un se fera sur 2 jours, les deux autres sur la journée. En sachant qu'il sera possible de créer des variantes plus ou moins longues, avec des points de départ différents. J'ai choisi ici comme ville de départ Nadoba car on imagine que les touristes viendront se restaurer et se loger prioritairement là-bas.

- Le circuit Nadoba- Warengo- Koutagou- Nadoba

Ce circuit offre divers aspects architecturaux, culturels et naturels de la région au marcheur avec un chemin relativement plat. Il pourra favoriser ainsi l'information et la sensibilisation des visiteurs à la préservation de l'espace naturel, au respect des activités humaines.

Parcours	Durée	Difficultés	Nombre approximatif de panneaux
Nadoba Warengo	1H	Traversée d'un cours d'eau	15
Warengo Koutagou	45min		5
Koutagou Nadoba	1h		6

- Le circuit Nadoba- Pimini- Wartema- Nadoba

Ce circuit se fait surtout sous l'égide de la découverte culturelle. Il pourra permettre à terme l'organisation d'animations.

Parcours	Durée	Difficultés	Nombre approximatif de panneaux
Nadoba Pimini	2H30		20
Pimini Wartéma	1h35	Traversée rivière	15
Possibilité d'arrêt de la balade ici. Avec navettes jusqu'à Nadoba.			
Wartéma Nadoba	2h30		20

- Le circuit Nadoba- Koutandiegou- Bassamba- Wartéma- Nadoba

Ce circuit permet de découvrir la quasi totalité des curiosités du site. Il se fera sur 2 ou 3 jours.

Parcours	Durée	Difficultés	Nombre approximatif de panneaux
Nadoba Warengo	1H		20
Warengo Koutandiegou	1h45min		5
Koutandiegou Bassamba	45 min		6
Bassamba Wartéma	1h15		10
Wartéma Nadoba	2h30		20

Cependant, le balisage de ces sentiers sera compliqué du fait qu'à certains endroits, les circuits passent chez les habitants. Il convient alors de les saluer et de leur « expliquer » notre venue. La plupart de ses habitants ne parlent pas le français mais le ditammari. De plus, les sentiers peuvent varier d'une année sur l'autre selon les modifications des terres cultivées. A chaque saison des pluies, certains sentiers seront impraticables faute de pont ou de chaussures adaptées. Toutes ces informations devront être diffusées au touriste avant son engagement sur le terrain. Pour cela, le guide se devra d'être averti.

Il est en effet vivement recommandé de pratiquer avec un guide, voire rendre la randonnée guidée obligatoire.

Le nombre de panneaux indiqués ci-dessus ne concerne que les panneaux indicateurs. Des panneaux d'informations seront à établir. Pour l'instant, j'en ai compté une dizaine. Certains indiqueront le plan du site ainsi que les différents itinéraires. D'autres

mentionneront les bosquets ou autres éléments interdits à la visite ou à la photographie.

2. Officialisation du Festamber (festival tamberma) :

Depuis déjà trois ans l'AJVDC travaille sur le projet d'un festival mettant en valeur la culture ditammari. Cela permettrait une véritable promotion du pays Koutammakou et mettrait en valeur la culture tamberma. Une bonne visibilité et communication pourraient engendrer un afflux touristique. Il a pris exemple pour cela sur le Festival des Arts et de la Culture Tammari (FACTAM) existant au Bénin à Nattitingou. La création et l'organisation de la première édition du furent une des résolutions prises par la Commission Nationale de Linguistique Ditammari (CNLD). Les objectifs du FACTAM sont entre autres :

- Valoriser, promouvoir et pérenniser la culture Ditammari
- Afficher l'identité culturelle tammari sur l'échiquier culturel national, régional et international
- Faire connaître à la communauté nationale et internationale les richesses culturelles tammari.

Le FACTAM 2002 dans sa première édition a rassemblé plus de 900 festivaliers. Dans son ensemble, le peuple otammari dans la première édition de son festival a présenté au monde toute une gamme d'activités culturo-artistiques:

- Musique traditionnelle
- Musique moderne d'inspiration traditionnelle
- Contes
- Théâtres et chorégraphie tammari d'inspiration moderne
- Histoires, sociologie et culture du peuple tammari à travers des conférences débats
- Exposition et connaissance de l'habitat appelé Tata Somba
- Arts culinaire tammari
- Sport et loisir tammari

Fort du succès de ce festival, l'AJVDC envisage un partenariat. Il est en effet plus pertinent d'envisager le même festival sur deux territoires que de dupliquer le festival. Les intervenants risquent effectivement d'être les mêmes ou presque d'un festival à un autre.

Mais pour l'instant faute de moyens et d'organisation claire du festival (pas de salle définie voire existante, peu de bénévoles,...), l'AJVDC n'a pas encore mis en place la première édition.

3. Valorisation de l'artisanat local et production produits dérivés comme cartes postales.

L'artisanat fait partie intégrante du patrimoine identitaire. La poterie, le tissage et la ferronnerie sont des éléments notables de la culture tamberma. Il est nécessaire de les mettre en valeur mais aussi de les protéger. La mise en place d'un centre de promotion artisanale est un premier pas vers cette reconnaissance.



Potière de Warengo.



Forgeron de Pimini



Photo du centre de promotion artisanal.

Il ne faut pas oublier bien sur la boutique qui reverse 95% du prix de vente de l'objet à son propriétaire. Cela assure un revenu complémentaire à certains habitants du site. Néanmoins il convient de poursuivre les efforts et de rendre dynamiquer ces lieux notamment par la mise en place d'une communication appropriée.

C. Sensibiliser et informer le public/ population locale :

1. Améliorer la communication :

Le pays tamberma ne possède actuellement que peu d'outils de promotion/communication. Il convient aujourd'hui de les réactualiser et de les développer.

- Harmonisation de la signalisation touristique et élaboration d'une charte signalétique :

Le classement du site en tant que patrimoine mondial de l'Unesco ne permet pas n'importe quelle signalétique. Actuellement le manque de cohérence et de lisibilité (notamment à l'entrée du site) sont un frein à la découverte et à la valorisation du territoire.

Par conséquent, il convient de réglementer la signalisation afin d'aboutir tout d'abord à une réelle publicité du territoire. Ensuite la signalisation passe par la sensibilisation des visiteurs à la préservation des espaces naturels, au respect des activités humaines et au maintien d'un équilibre entre environnement et développement. Enfin il convient aussi de favoriser la « propriété privée » et d'orienter les touristes que vers certains lieux. Le travail à réaliser derrière est celui de l'information aux populations locales et de la concertation afin d'éviter les conflits.

Le conservateur actuel a initié cette démarche d'harmonisation en choisissant de reprendre les couleurs de l'Unesco à savoir une écriture bleue sur un fonds blanc.



- Visibilité sur Internet et dans les guides touristiques

L'offre référencée sur internet est loin d'être idéale. Les informations ont besoin d'être réactualisées. Par exemple, on indique dans certains guides l'Association AJVDC comme pourvoyeuse de guides alors que ce n'est plus le cas. Cela engendre sur le site des conflits inter-guides auxquels se retrouvent mêlés les visiteurs malgré eux.

- Création de supports de communication :

J'entends par là la réactualisation notamment du dépliant, dans lequel des informations sont erronées. Par exemple en ce qui concerne les guides. Il faut remettre les bons renseignements, à savoir que les guides sont désormais au péage. Il n'y a pas d'autres guides officiels.

2. Formation des acteurs:

Dans le contexte actuel, la nécessité de respecter et de protéger le pays Koutammakou est encore trop peu rappelé aux acteurs locaux, il en va de même de l'explication du label Patrimoine mondial.

Des informations souvent incomplètes sont fournies par les agents d'accueil et d'information, faute de formation et d'harmonisation des règles.

Le SCPK et le Comité de Gestion Locale se doivent donc d'améliorer les connaissances des acteurs sur les mesures de protection du site tamberma ; de sensibiliser les intervenants aux enjeux du territoire et d'améliorer la qualité de l'accueil et de l'information.

Il est par ailleurs nécessaire de mettre en place une formation des guides ainsi que des logeurs.

Conclusion :

Au cours de ce stage, j'ai beaucoup appris. Les apports que j'ai tiré de cette expérience professionnelle peuvent être regroupés autour de trois idées principales : les compétences acquises, les difficultés rencontrés et solutions apportées.

Compétences acquises

J'ai pu au cours de ce stage apprendre à appliquer certains éléments appris en cours telles que la méthode SWOT ou encore les bases du marketing, de l'analyse d'un territoire. Mais j'ai du surtout apprendre à travailler seule et être autonome. Il a fallu que j'organise mes journées, que je sache où chercher les informations, que je m'adapte. Néanmoins j'ai également appris à structurer un rapport, à travailler sur des faits concrets.

Les difficultés rencontrées

Les principales difficultés rencontrées sont le manque de moyens de communication et la difficulté du suivi du stage. La gestion des ressources humaines n'a pas non plus été facile. En effet, bien que ma mission fut cadrée par la demande du conservateur, il y avait énormément de choses à organiser à côté pour que ma mission puisse se faire. Par exemple, comment travailler avec le Comité de Gestion Locale sur les projets si il ne fonctionne pas ? Comment tracer un circuit pédestre si à côté l'organisation des guides posent problème ? Il est nécessaire en effet d'avoir un guide pour visiter le site. Comment travailler sur la construction des chambres d'hôtes sans regarder le moyen de les référencées ?

Outre cela, je me suis aperçue que la conciliation est difficile entre sauvegarde culturelle et patrimoniale et le développement économique du site. Les intérêts sont multiples et la population veut voir les effets du tourisme sur son quotidien immédiatement. La mise en valeur touristique est sans cesse remise en cause par la sauvegarde identitaire et ce sont généralement les gens extérieurs au site qui prônent cette sauvegarde.

Les problèmes à venir vont être nombreux. Le Bénin a fait une demande d'extension de l'appellation et est lus avancé sur le point de vue touristique. Les conflits internes entre

chefs de village et externes avec les touristes augmentent. Le site manque cruellement de moyens financiers et humains. Cependant il faut noter que les habitants commencent à prendre conscience de la valeur de leur territoire et développent des initiatives de sauvegarde.

Bibliographie

Sewane Dominique, La nuit des grands morts

Sewane Dominique, Le souffle du mort

Carlier B., La conduite de projets touristiques durables

Babou Isabel, Les dilemmes du Tourisme

Webographie

www.unesco.org

www.tourisme-togo.com

www.routard.com

www.petitfute.com

www.ecobenin.org

Annexes

MINISTRE DE LA COMMUNICATION,
DE LA CULTURE ET DE LA FORMATION
CIVIQUE

REPUBLIQUE TOGOLAISE
Travail-Liberté-Patrie

DIRECTION DE LA PROMOTION DU PATRIMOINE
CULTUREL ET TOURISTIQUE

SERVICE DE CONSERVATION ET DE PROMOTION

Nadoba, le 04 février 2008

DU KOUTAMMAKOU

N° 026 /MCCFC/DPPCT/SCP/K 08

LE CONSERVATEUR

A

Monsieur Marc DUMOULIN
Tourisme Sans Frontière

Objet : Lettre de motivation

Le Koutammakou ou pays des Batammariba, situé dans la préfecture de la Kéran, est un site culturel illustrant la culture matérielle et immatérielle des Batammariba. Il est surtout caractérisé par son habitat traditionnel fortifié appelé communément « tata tamberma » ou « takienta » avec une architecture originale qui obéit à des règles de conception mêlant profane et sacré. Ce qui lui a offert une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de la science et de l'art aboutissant ainsi à son inscription sur la Liste du Patrimoine Culturel Mondial de l'UNESCO en juin 2004. Cette nomination a conduit à la mise en place d'un Comité de Gestion du Koutammakou chargé de la coordination des activités culturelles, ludiques et éducatives du site, mais aussi de veiller à sa conservation.

De part son importance, le pays des Batammariba suscite l'admiration de nombreux touristes ainsi que leur présence sur le site. Une situation qui l'expose à des problèmes tels ceux de structures d'accueil et de loisirs. Puisqu'une analyse exhaustive fait ressortir que le Koutammakou, malgré son paysage attrayant, ses tatas à une architecture originale et sa population très attachée à sa tradition, manque de structures d'accueil et de loisirs. Il importe donc qu'une expertise extérieure soit sollicitée pour aider le Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou à initier des projets de construction d'auberges et de circuits touristiques. Un repérage des zones à baliser pour des promenades pédestres et équestres, fera aussi partie de cette expertise. C'est pour cette raison que le Service de Conservation, recourt l'ONG TOURIME SANS FRONTIERE pour lui permettre de mener à bien sa mission de conservation et de promotion du site Koutammakou.

En émettant le vœu que vous accéderez à notre requête, nous vous prions de croire en l'expression de notre considération distinguée.

ALIZIM Badjouloukassa



Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou (SCP/K)
BP : 100 Nadoba (Kanté) Tél : 667 20 07 Email : kelomel@yahoo.fr

Avril 2008

Suivi de mission au Koutammakou

Compte-rendu du 8 avril

Lieu:
Unesco Patrimoine immatériel,
1 rue Miollis
75015 PARIS

Participants:

Mme Girard Françoise, spécialiste adjointe du programme à l'Unesco

Mme Sewane Dominique, experte et consultante à l'Unesco

M. Tay Alphonse, sociologue

M. Dumoulin Marc, responsable Afrique de l'Ong Tourisme Sans Frontières

Mlle Pierron Myriam, stagiaire en management international de projets territoriaux

ORDRE DU JOUR: mission au pays de Koutammakou et développement touristique.

Introduction:

Situé au nord-est du Togo et s'étendant au-delà de la frontière béninoise, le pays de Koutammakou présente une identité culturelle très forte. Riche de ses traditions et de son architecture (les Takientas: des maisons en terre et en bois à l'aspect de fermes fortifiées), le paysage des Batammariba a fait l'objet d'un classement au patrimoine mondial de l'Unesco en 2004.

L'intitulé du classement: peuple vivant représentant du patrimoine matériel et immatériel Tamberna.

Un plan de gestion 2002-2012, composé de 3 objectifs (protection juridique et mécanismes de gestion, valorisation de la culture tammari et amélioration des conditions de vie des Batammariba), fut validé au même moment afin d'envisager un développement respectueux du site et de ses habitants. C'est sur ce plan de gestion que s'est axé notre réunion, et notamment sur l'objectif 2 concernant la valorisation de la culture tammari et la promotion touristique.

1. Objectif 1: Protection juridique et mécanismes de gestion du site

D'ores et déjà ce premier objectif est atteint dans ces grandes lignes.

Sous la Direction du Patrimoine Culturel, des textes ont été pris notamment l'Arrêté instituant le comité de Gestion du Koutammakou et l'Arrêté créant le Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou . Celui-ci a la charge de coordonner les actions localement. Celà a nécessité entre autre la tâche de créer un poste de péage pour les touristes.

Ce point soulève néanmoins la question de son mode de gestion. En effet, ce péage existe mais ne semble pas être à l'origine d'une décision du conservateur; les recettes engendrées ne sont pas du tout contrôlées et semblent revenir à des individus isolés et non à l'ensemble des Batammaribas. On en vient donc à s'interroger sur la mise en place d'un système plus performant de centralisation des recettes par le Service de Conservation et de Promotion et de redistribution à l'ensemble de la population.

2. Objectif 2: valorisation de la culture tammari et promotion d'un tourisme respectueux des valeurs intrinsèques du site.

L'originalité du classement de Koutammakou tient sur la double reconnaissance patrimoniale: un patrimoine matériel (les takientas) et un patrimoine immatériel illustré notamment au travers d'un système cérémoniel très bien conservé.

A) Pour la première fois, l'Unesco lance une "mission test" de développement sur un site classé au Patrimoine mondial. Mmes Girard et Sewane sont les initiatrices du projet. Celui-ci se base essentiellement sur la sauvegarde du patrimoine immatériel. Il comporte 3 volets:

- Sauvegarde des traditions:

Cette sauvegarde passe par l'inventaire complet des composantes tangibles et intangibles de la culture Tammari (travail de Mme Sewane), par exemple l'identification des maîtres-artisans afin d'assurer la transmission des savoir-faire par la création de formations.

De plus, pour valoriser le site et pour permettre aux jeunes Batammariba de vivre leur culture, la mise en place, en outre, d'un Centre Culturel Tammari est nécessaire. Celà passe par une étude de faisabilité, sa construction et la mise en place d'un fonctionnement du centre.

Ce premier volet sera le plus difficile à réaliser car toute la question est de savoir comment cerner judicieusement le patrimoine immatériel (déterminer les piliers de la culture tammari) sans faire de la culture du site "un musée".

- Assistance aux enseignants pour intégrer les aspects culturels tammari dans l'enseignement.

Actuellement la culture tammari et notamment la langue n'est pas enseignée dans les écoles qui sont de plus en plus privées et qui relèvent parfois des missionnaires catholiques. Les jeunes peinent à reconnaître et comprendre leur héritage culturel. La simplification de cette culture contribue à sa disparition.

Mme Girard travaille donc à l'élaboration d'un programme scolaire visant à réhabiliter l'apprentissage de la langue Tammari à l'école. Cela passe par la création de supports et de documents thématiques élaborés à partir du dossier de candidature à l'Unesco. Ils seront complétés par les résultats de l'inventaire (cf. Sauvegarde des traditions).

- Mise en place d'outils de régulation des activités touristiques:

Le site présente un potentiel touristique important qui doit être valorisé. Néanmoins on observe déjà la possibilité de développement de problèmes. Il s'agit de :

la concentration des visites sur un nombre limité d'hôtes, des tensions entre les guides, des attitudes "irrespectueuses" du touriste,...

Pour éviter ces dérives, l'Unesco lance deux projets:

- l'élaboration de codes de bonne conduite à destination du touriste, du guide touristique et des hôtes locaux.
- l'organisation d'une formation des guides au travers notamment de la formation d'une association des guides réellement structurée.

B) L'ONG "Tourisme Sans Frontières" a, quant à elle, élaboré une mission, à la demande du conservateur du site M. Alizim, tournée plus particulièrement vers les activités touristiques et les structures d'accueil. Point soulevé dans cette réunion.

- Assistance aux communautés dans la mise en place de structures villageoises d'accueil touristique:

La capacité d'accueil du site est aujourd'hui mal définie. En effet, la structure

hôtelière étant rare voire inexistante, un réseau de chambres d'hôtes "non déclarées" s'est instauré. Il est difficile d'évaluer clairement leur nombre et les retombées sur la population;

C'est pourquoi les activités suivantes vont être menées: analyse approfondie des pratiques existantes, étude de faisabilité, détermination des modèles d'hébergement villageois, création (à terme) d'une structure d'accueil touristique au niveau des villages.

La mise en place d'un Tata "d'hôtes" semble être une des solutions permettant d'éviter la violation des Takientas par les touristes. Les Takientas sont en effet considérés comme des lieux de cultes. Ils ne peuvent pas faire l'objet de visites et de reportages photos. Cela entre en contradiction totale avec la culture Tamberna.

La construction d'un village témoin pouvant accueillir les touristes en plus grand nombre peut être envisageable. Un roulement serait alors à organiser par les chefs de village pour assurer l'approvisionnement des touristes en mets locaux, consolider les Tatas, proposer une visite balisée du Koutammakou,...

Le grand souci reste cependant le partage équitable des retombées économiques entre tous les habitants du site.

- Identification et mise en place de nouvelles activités touristiques.

La mise en place de nouvelles activités nécessite au préalable une étude géographique complète avec par exemple la délimitation des aires sacrées. Ce pré-requis permettra ensuite d'étudier et de proposer des circuits de visite, d'établir un programme de travail avec les partenaires,...

Le plan de gestion prévoit aussi un objectif 3 que nous n'avons pas abordé. Le dernier point vu en réunion est le dispositif de vigilance que possède l'unesco.

3) Mécanismes de vigilance Unesco:

L'Unesco, ayant plus de 800 sites classés, ne peut envoyer chaque année une mission sur chacun d'entre eux. Il existe ainsi une clause permettant à un particulier de signaler un abus. Cela permet à l'Unesco de vérifier la bonne application du plan de gestion prévu et le cas échéant de prendre les mesures nécessaires à la cessation des dérives (de l'avertissement à l'Etat concerné au, cas extrême, déclassement du site).

Compte- rendu du 18 avril

Lieu:
Ecole d'architecture
Grenoble

Participants:

Thierry Geoffroy, responsable de CRATerre, architecte spécialisé dans l'architecture de terre.

Myriam Pierron, stagiaire de TSF

ORDRE DU JOUR: Développement de la structure d'accueil au Koutammakou.

Introduction:

Le pays Tamberma est un site difficile à aborder sous l'angle du développement touristique et plus encore architectural.

L'architecture tammari (les Takientas) est élaborée. Elle obéit à des règles mêlant profane et sacré. Ainsi les Takientas sont à la fois un habitat et un lieu de culte.

Actuellement, on assiste à des changements en ce qui concerne le dimensionnement de l'espace habitable et les formes constructives même si le modèle traditionnel persiste. Certaines régions souffrent en effet de pénurie de bois nécessaire à la structure de l'habitat et de paille nécessaires à la construction des toits d'où une certaine adaptabilité de la takienta. L'entretien de l'habitat peut également constituer une charge trop lourde.

La modernisation engendre elle-aussi un nouveau phénomène:

l'élaboration de maisons "modernes"(forme rectangulaire, utilisation de la tôle). Elles sont complétées par un habitat traditionnel plus petit qui ne sert alors que de lieu de culte.

1. Le logement touristique:

La vision "cultuelle" de l'habitat semble difficilement conciliable avec l'idée de construction de "Tatas d'hôtes" qui seraient alors sans plus aucune valeur si ce n'est commerciale.

De plus, cela risque d'aggraver la pénurie de bois et de paille au détriment des Batammariba.

Il serait donc judicieux de:

- recenser les logements déjà existants de manière claire: il existe beaucoup de chambres d'hôtes "sauvages" qui mériteraient d'être dénombré afin d'avoir une idée plus précise de l'offre.
- cerner la demande: y a t'il pénurie de logements? quelles sont les attentes des touristes en terme de confort? quel catégorie de touristes est visé?

Il faut savoir qu'il est possible d'équiper les tatas d'un certain confort occidental mais au détriment des règles qui les régissent, puisqu'il faudrait modifier certains éléments de la structure.

De plus, la construction de tatas de plus grande capacité pose la question du développement touristique souhaité. Il faut savoir qu'il n'est pas possible de faire visiter le pays Koutammakou par cars entiers de touristes. Les randonnées sur le site se font par petits groupes pour ne pas "déranger" les habitants et détériorer le site.

Cependant il est aussi envisageable de construire des structures "modernes" intégrées au site, reprenant les principes de développement durable et de "communion" avec la nature des Batammariba. Ces structures pourraient reprendre les "idées" clés des Takientas comme le bois, la terre et la paille tout en y apportant le modernisme occidental.

2- Développement du territoire:

Il est prioritaire de mettre en place un mécanisme de renouvellement des

arbres. Face à la pénurie de bois, un plan de reboisement est à envisager afin de sauvegarder l'habitat.

En parallèle, il est nécessaire d'identifier les maîtres-bâisseurs et de leur permettre de perpétuer leur savoir-faire par la mise en place de formations (entretien des Tatas, construction). Il convient également d'étudier les nouveaux désirs en matière de logement qui permettront une réflexion sur l'amélioration de l'habitat.

3- Développement des activités touristiques:

Pour CRATerre le logement ne semble pas le premier des éléments à développer.

Il faut davantage miser sur les activités touristiques qui vont assurer un long séjour sur le site.

Le Koutammakou présente effectivement des caractéristiques naturelles et culturelles qui le rende attractif.

Dans un premier temps, il convient donc de réaliser une cartographie détaillée du site avec les sentiers existants et les lieux à voir: sources, cascades, grottes, point de pêche sacrée sur la Kéran, bosquets sacrés,... Cette cartographie permettra ensuite d'élaborer des circuits pédestres (et cyclistes), en collaboration avec les guides locaux. La présence de ceux-ci et leur formation devraient éviter le balisage des chemins. D'autant plus qu'il est rare que les touristes s'aventurent seuls sur un territoire qu'ils ne connaissent pas. Des circuits "sur l'eau" peuvent également être pensés. La pratique de la pirogue sur la Kéran est peut-être possible.

Dans un second temps, il est intéressant de développer le côté culturel du Koutammakou en se basant sur les pistes lancées dans le dossier de candidature à l'Unesco comme l'organisation d'un festival de la culture tammari ou encore l'organisation d'un championnat de tir à l'arc. Le développement des animations est primordial au développement touristique. La création de centres locaux d'accueil touristiques (exemple les offices de tourisme) permettrait également une meilleure information au touriste et une certaine logistique des hébergements.

La construction d'un village artisanal et la valorisation de l'art tammari peut aussi être une source de revenus pour les Batammariba. Ce village

avec ses boutiques pourrait permettre de limiter la vente des objets rituels, véritables pertes pour la culture tammari.

- Ces retombées économiques posent le problème de la répartition à l'ensemble de la population. Le Service de Conservation et de Promotion du Koutammakou doit avec les acteurs locaux mettre en place un système de concentration des revenus et de gestion concertée.

Compte rendu du 16 juin

Membres présents:

Angelo DJISSODEY, directeur de la Direction de la promotion du patrimoine culturel et touristique

Badouala Karka ALIZIM, conservateur du site Koutammakou

Myriam PIERRON, stagiaire de l'ONG "Tourisme Sans Frontières"

Ordre du jour: présentation des projets de mise en valeur du pays Tamberma

Présentation:

Chaque intervenant rappelle ces fonctions et son rôle.

Le conservateur aborde ensuite les différents projets qu'il souhaite initier avec l'appui de Tourisme Sans Frontières, à savoir la construction d'une structure d'hébergement et l'élaboration de circuits touristiques. Quelques suggestions et remarques sont alors faites par M.Djissodey.

Le site s'étend sur 500 km². Il comprend 3 cantons et une ville autonome. Il est donc important de prendre en compte l'ensemble afin d'envisager un développement le plus uniforme possible. De plus, le plan de gestion doit être suivi à la lettre. Il fait office de feuille de route pour le développement du site.

La construction d'une structure d'hébergement:

La mise en place de chambres d'hôtes doit, dans la mesure du possible, respecter la forme, les matériaux et la couleur des tatas.

Il conseille alors de prendre contact avec M. Samoua de la Direction régionale du centre de construction de logements de Kara. Celui-ci est en effet architecte de formation et utilise le plus souvent de la terre stabilisée, matériau se rapprochant le plus de la terre utilisée dans la construction des tatas.

Une attention particulière est portée à l'utilisation de panneaux solaires. Ceux-ci sont généralement fragiles et nécessitent un entretien régulier par une équipe de spécialistes. Leur installation est par conséquent conditionnée à l'existence d'une équipe spécialisée à proximité, capable d'assurer la maintenance.

L'hypothèse de l'installation d'un camping sur le site est également soulevée.

Les circuits touristiques:

La lisibilité du site est très importante pour la compréhension et la découverte du terrain par les visiteurs.

En premier lieu, l'information aux touristes est primordial.

Les guides doivent donc être formés et organisés afin de répondre aux demandes des touristes.

Un code de bonne conduite des guides doit être rédigé et appliqué. Une signalétique claire et adaptée doit être installée sur l'ensemble du site. Des supports de communication doivent être élaborés.

En deuxième lieu, une fois les parcours définis, il faut penser aux activités qui pourraient être installées; par exemple un centre équestre ou la location de VTT.

Conclusion:

Un possible financement pourra être attribué aux projets après étude des dossiers.

La rencontre se termine sur la possibilité pour le conservateur d'avoir un adjoint "administrateur".

Compte rendu de la rencontre avec M. Djanguenane

Participants:

M. Djanguenane ancien directeur de la direction du patrimoine culturel

M. Alizim Badouala, conservateur du site de Koutammakou.

Mlle Pierron Myriam, stagiaire de l'ONG Tourisme Sans Frontières

Introduction:

Le site Koutammakou suscite un grand nombre d'intérêts. Il convient de les analyser et de les canaliser. Les personnes à même de réaliser ce travail sont celles habilités par l'Etat selon le plan de gestion. On entend par là le service de Conservation et les différents Comité de gestion.

Ce paysage culturel est un site vivant. Des milliers de personnes sont concenées par les projets mis en oeuvre par le Service. Il est donc nécessaire de suivre le plan de gestion à la lettre pour permettre une bonne maitrise du site. un exemple de modèle de gestion peut être étudié celui du pays Dogon au Mali.

La mise en valeur touristique de ce site se fera après une analyse claire et précise des éléments qui le composent et leur inventaire. On ne peut en effet établir des circuits, un balisage,.. qu'après inventaire des ressources du site. Quels sont les éléments à protéger? Quels sont ceux exploitables touristiquement? Qu'est ce que le touriste peut voir, photographier?

En ce qui concerne la construction d'un hébergement, celà est beaucoup plus complexe qu'il n'y parait. Il faut à la fois respecter les règles architecturales du site et les "moderniser" pour permettre un certain confort aux touristes.

Conclusion:

Avancer prudemment. Suivre le plan de gestion. Analyser le terrain.